

# > Note d'intention de l'auteur

## A l'origine du projet...

Tout part d'un livre que j'ai lu il y a quelque temps.

Je l'avais acheté à cause de sa couverture, un tableau représentant un pirate assis sur une plage dans une position d'affliction, et de son sous-titre : *l'odyssée de la Bounty*.

Sur la quatrième de couverture, il était écrit que ce livre « évoque l'aventure de cette poignée de révoltés qui, maîtres du navire, gagnèrent l'îlot de Pitcairn, perdu au fin fond du Pacifique Sud, pour se mettre à l'abri de la justice des hommes.

*Quinze hommes et douze femmes, Blancs et « Indiens » liés par le même destin, se réfugient donc, un beau jour de 1790, sur ce rocher désert et y fondent une minuscule république. Leur chef, Fletcher Christian, acquis aux idées nouvelles, entend partager équitablement la terre et traiter Blancs et Indiens sur le même pied. Il lui faudra admettre qu'il s'agit là d'un rêve – lequel ne tardera pas à se transformer en cauchemar...[le] récit, pour incroyable qu'il soit, ne se fonde que sur la réalité la plus exactement repérée ».*

J'ai pensé à ces hommes et à ces femmes, Blancs et Tahitiens qui, partis pour inventer une nouvelle manière de vivre ensemble, s'étaient entretenus.

Ces hommes et ces femmes qui, en même temps qu'ils se donnaient la mort, donnaient la vie à des enfants, qui eux-mêmes deviendraient à leur tour les aïeux de la quarantaine de personnes qui habitent aujourd'hui ce bout de terre de 3km sur 1,5km du bout du monde, constituant ainsi l'une des plus petites sociétés humaines du globe.

De ce chaos originel était née une forme inédite de communauté.

J'ai pensé aux enfants de ces hommes et femmes, qui avaient vu leurs parents s'entretuer.

Je me suis dit que si j'avais été un enfant ayant assisté à ces massacres, je n'aurais certainement jamais voulu grandir. Face aux atrocités commises par les adultes, autant rester un enfant. Ça m'a rappelé Peter Pan qui avait lui aussi une bonne connaissance de pirates, d'indiens et d'enfants perdus. Il savait de quoi étaient capables les adultes. J'avais trouvé pourquoi il n'avait jamais voulu grandir.

Et pourtant l'adulte et le parent que je suis sait qu'on doit grandir.

Mais comment ? pourquoi faire ? Qu'est-ce qu'on doit transmettre aux enfants ? Qu'est-ce qu'on leur transmet réellement ?

J'ai pensé que c'était là des questions que de tout temps et en tout lieu, les parents ne finissaient pas de se poser.

Et je me suis dit qu'il y avait là la matière d'un spectacle.

Mais pas d'un spectacle pour enfants ou d'une adaptation du livre PITCAIRN que je venais de lire, plutôt **un spectacle traversé par la question de la transmission**.

Qu'ont vécu ces vingt-sept hommes et femmes sur ce minuscule bout de terre à l'autre bout du monde ? Qu'ont-ils raconté à leurs enfants des tueries ?

Et comment une histoire réelle, des faits sanglants se sont-ils transformés en un mythe fondateur de l'identité de cette microsociété ?

## A la recherche d'un récit des origines

Mais pour cela, il fallait mener l'enquête pour savoir ce qui a réellement pu se passer au cours des dix-huit années (1790-1808) d'isolement total : qui a tué qui ? quand ? comment ? pourquoi ?

Partout les humains inventent des « communautés imaginaires » qui s'appuient sur des frontières symboliques et s'alimentent de récits d'origine, de héros fondateurs et de signes d'appartenance.

Dans le cas de la population de Pitcairn, il y a bien des héros fondateurs (les mutins et leur leader Fletcher Christian) et un récit d'origine. Et ce récit nous vient d'une seule et unique personne : John Adams, dernier mutin survivant a fait plusieurs récits aux capitaines de vaisseaux venus sur l'île entre 1808 et 1829. Ses différentes versions ont sans cesse évolué, révélant ainsi une vérité chaque fois plus complexe.

C'est ainsi parole d'évangile que nous transmet Adams devenu patriarche, à la fois dernier et premier homme de cette communauté. Mais quelle foi peut-on accorder à un Evangile ? N'y aurait-il pas des apocryphes ? N'y aurait-il pas plusieurs vérités qui se superposent, se croisent ou s'entrechoquent ?

Quelle est la vérité des autres hommes ? Des autres Anglais ? Et celle des Tahitiens ? Et celle des femmes ? Et celle des enfants ? Et celle des païens ?

Il va falloir inventer la vérité ; il va nous falloir inventer une histoire pour approcher la vérité et ainsi la transformer en réalité.

N'est-ce pas là l'objet du théâtre, mentir pour nous dire la vérité ?

## Un processus de création

Ce projet n'est pas l'histoire d'une pièce écrite que je voudrais monter, mais bien le projet de vouloir **faire théâtre à partir d'une histoire**.

J'ai tourné autour de cette idée pendant un certain temps et quand, un jour, j'en parlais à un ami au café, il m'a dit : *mais pourquoi tu ne racontes pas cette histoire comme tu le fais là avec moi à cette table ?*

Je l'ai pris au mot, j'ai voulu essayer de comprendre et sentir un marin anglais, un homme ou une femme Tahitiens en 1789 : j'ai commencé à me documenter sur l'histoire des premiers contacts entre Blancs et Polynésiens au XVIIIème siècle, sur la culture océanienne traditionnelle, sur l'histoire de l'île de Pitcairn.

Je suis allé sur internet, j'ai trouvé des sites, des livres, j'ai envoyé des mails à des historiens, à des anthropologues, des sociologues. Certains m'ont répondu, m'ont envoyé d'autres textes, j'en ai rencontré,...

Mais une découverte en entraînant une autre, je rencontrais une histoire universelle et je me suis retrouvé avec la bible, les mythes grecs mais aussi avec l'histoire de la colonisation, de la guerre des sexes ; à partir de l'histoire de ce bout de rocher, j'ai rencontré l'histoire du monde.

## **L'île – salon d'un Robinson**

Celui qui va donner les résultats de l'enquête, le narrateur, est seul sur le plateau.

Il est un homme blanc, la trentaine tellement entamée qu'il va fêter ses quarante ans. Il essaie de monter un projet sur les révoltés du Bounty tout en étant aux prises avec son rôle de père, divorcé, d'une enfant de bientôt douze ans : que lui offrir pour son anniversaire ? pourquoi ne veut-elle plus aller à l'école ?

Dans son salon, à l'aide de livres, de films, d'un écran et d'un ordinateur, seul mais en lien avec le monde extérieur par le téléphone et internet, il va dans une adresse directe au public livrer le résultat de ses recherches.

Mais sa vie va très vite le rattraper : qui va garder sa fille pendant qu'il parle au public ?

Et quand elle est là, comment reconstituer le temps du paradis perdu, le temps d'avant le divorce ?

Tout va se dérouler depuis le salon du narrateur.

Si l'île est le lieu imaginaire de toutes les utopies et de tous les enfermements, un salon peut aussi être l'image de la psyché du narrateur, son île et le huis clos de sa propre solitude.

Et si l'acteur est seul sur le plateau, le narrateur, lui, est dans son salon accompagné de nombreux personnages, réels ou imaginaires, avec lesquels il entretient une relation : sa mère, son ex-femme, sa fille, son ami, mais aussi les mutins, leurs compagnes et compagnons. Et Marlon Brando.

Et peut-être d'autres encore...

Et où l'on va découvrir les liens insoupçonnés entre l'histoire d'hommes et de femmes du XVIIIème sur un minuscule bout de la planète et celle d'un homme du XXIème sur un bout encore plus petit, un plateau de théâtre.

Et l'origine de ces liens vient du fondement originel de notre relation à l'Autre ; qu'on soit un marin anglais ou une Tahitienne du XVIIIème, un homme du XXIème, on n'échappe pas à ce constat : l'Autre n'existe que par rapport à soi. On ne perçoit l'Autre qu'à partir de ses propres catégories de pensées et de représentations, en l'assujettissant à son propre désir.

On veut ce que possède l'Autre.

On veut posséder l'Autre.

De cette rivalité mimétique naissent tous nos malentendus :

Ceux entre Blancs et « Indiens », ceux entre hommes et femmes, ceux entre parents et enfants

Et les conséquences en sont plus ou moins tragiques...

Ce spectacle sera l'histoire d'un homme qui va raconter une histoire désenchantée du monde pour le réenchanter et qui, entre recherches historiques et fantasmes, rêves et réalité, va se heurter à ses propres illusions et réaliser une quête beaucoup plus intime et enfouie qu'il ne le croit.

**C'est l'histoire d'un homme qui se bat avec la réalité. Et qui veut continuer à rêver.**

**Sébastien Laurier**